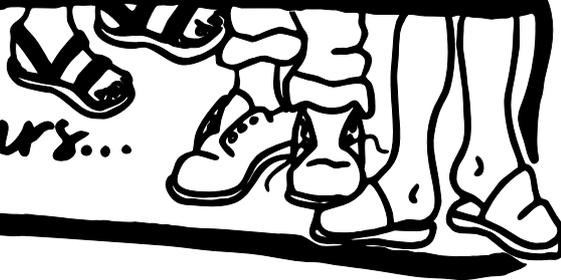


enfants
d'ailleurs...



CONSTRUISONS
UN AVENIR
POUR LES ENFANTS
DE LA RUE 

Journal de l'association
Casa Alianza Suisse
N° 12 - Septembre 2001

Editorial

L'adoption est probablement l'un des plus généreux don d'amour des adultes envers un enfant: un couple qui souhaite donner un foyer à un enfant qui, à cause de la guerre, de la mort de ses parents ou d'une catastrophe naturelle s'est retrouvé(e) seul(e). Casa Alianza soutient l'adoption comme une alternative positive au dépérissement des enfants dans les orphelinats.

Mais que se passe-t-il lorsque cet acte d'amour devient un commerce? Que se passe-t-il, lorsque du côté de l'offre, les gens impliqués dans le processus d'adoption ont pour but le profit plutôt que l'acte philanthropique? Que se passe-t-il lorsque les bébés sont volés à leurs mères biologiques – qui aiment leurs enfants et veulent les garder – et ensuite donnés à des parents adoptifs naïfs par le biais des réseaux internationaux d'adoption? Toutes ces choses – et plus – se produisent au Guatemala.

Depuis trois années, Casa Alianza essaye de protéger les droits des enfants qui sont victimes des adoptions à but mercantile dont la pratique s'est répandue dans le pays. Le Guatemala, avec un peu moins de 10 millions d'habitants, est à présent le quatrième exportateur de bébés du monde, après la Chine, la Russie et la Corée du Sud, des pays bien plus peuplés. Pourquoi? Parce qu'il n'y a pas de lois sur l'adoption au Guatemala. Parce que la corruption domine et que la pauvreté est vue dans le pays comme une raison pour retirer un enfant de son foyer et le donner à une famille dans un pays «développé».

Des parents adoptifs - dans leur état de vulnérabilité émotionnelle - doivent ainsi comprendre que, malheureusement, ils ne peuvent pas toujours croire ce que leur dit un avocat d'adoption guatémaltèque. Après six mois d'enquête conjointe sur les adoptions illégales, Casa Alianza et le Bureau du Procureur ont déposé quelques 18 accusations criminelles à l'encontre d'avocats.

Casa Alianza n'est PAS contre les adoptions. Mais aucun enfant ne devrait être acheté ou vendu...

BRUCE HARRIS

Traduit par Barbara Hofer

L'adoption en Suisse

Tout couple qui désire adopter un enfant doit déposer une demande auprès de la Protection de la Jeunesse (PdJ). Une assistante sociale rencontre alors les futurs parents adoptifs dans le but de déterminer s'ils ont les moyens d'assumer leur rôle de parents. Ainsi, un dossier très complet, qui porte premièrement sur les caractéristiques individuelles des conjoints, est constitué : leur situation juridique, leur situation matérielle et sociale, des éléments biographiques de Monsieur et de Madame, leur vie de couple sont examinés. Les conditions de logement, l'état de santé physique et mentale (des certificats sont exigés) et les aptitudes éducatives sont aussi pris en compte. Finalement, les motivations à l'adoption sont aussi passées en revue. La constitution du dossier, depuis le dépôt de la demande, peut prendre près d'un an et demi.

Une fois que la PdJ donne l'agrément, le couple a deux ans pour trouver un enfant (si le délai est dépassé, toute la procédure est à recommencer). Il existe toute une série d'organismes offrant des services sérieux et reconnus pour les adoptions. A Genève, notamment, L'école des Parents et l'Association en Faveur de l'Adoption Internationale (AFAI) offrent une fois par mois un lieu d'échange, de réflexion, de soutien et d'information à la fois pour les futurs parents adoptifs et les parents adoptifs. Les futurs parents peuvent ainsi bénéficier de l'expérience d'autres couples en situation d'adoption ou d'aide pour les démarches administratives de l'adoption internationale.

Une fois que l'enfant vit avec ses parents adoptifs, une assistante sociale de la PdJ suit la famille sur une période de deux ans. Elle s'assure de l'épanouissement de l'enfant, joue le rôle d'une personne ressource et évalue les problèmes rencontrés par la famille.

BARBARA HOFER

Wanted

Un de nos derniers courriers vous informait de la soirée de gala en faveur de Casa Alianza Nicaragua organisée en partenariat avec le Kiwanis le 14 novembre. Pour le soir même, nous sommes à la recherche de bénévoles afin d'assurer le service ainsi qu'un soutien au comité d'organisation. Si vous souhaitez apporter votre aide à cet événement, veuillez contacter Laurence Roth au 079 458 03 25 ou par courrier électronique: laurence@casa-alianza.ch.

Témoignage

Pour aborder l'adoption sous un angle plus humain, nous avons choisi de vous faire partager l'expérience de Simone et Armand, qui ont adopté une petite fille du Mexique. Voici leur témoignage:

Certainement, nous étions prédisposés à arpenter le merveilleux chemin de l'adoption. Il y a trop d'images, comme des flashes de souffrance, d'injustice, de témoignages qui font pleurer. Alors, quand nous avons appris notre difficulté à concevoir des enfants, c'était pour nous évident de nous tourner vers les plus démunis. Démunis, dans une moindre mesure, nous l'étions aussi. Malgré notre amour toujours plus fort, il nous manquait de pouvoir répondre à l'appel de la vie. L'adoption est en quelque sorte la mise en commun de nos misères pour que jaillisse l'amour.

Nous n'étions pas fixés sur un enfant à tout prix, et l'adoption n'était pas notre ultime espoir, mais une autre façon d'envisager la famille. Nous avons pris plusieurs mois de réflexions avant d'envoyer notre dossier de candidature à l'Office Cantonal des Mineurs (OCM). En effet, chaque demande d'adoption alimente ce marché à la limite de l'éthique. Que cette procédure soit légale, n'y change rien. Les lois sont toujours jolies sur le papier, mais servent avant tout à protéger les gouvernements et à donner bonne conscience aux personnes qui se réfugient derrière elles. Sur le terrain, la réalité quotidienne est beaucoup plus crue, car l'amour du prochain de la plupart se heurte trop souvent à l'indifférence ou à la cupidité de certains. Ce n'est pas facile d'expliquer un pareil engagement et cette ambiguïté entretient évidemment la controverse.

Après quelques sympathiques rencontres avec une assistance sociale de l'OCM, nous avons reçu l'autorisation d'accueillir un enfant. Ouverts à toute proposition, nous sommes restés quelques temps dans le flou, car il n'y a aucune proposition. C'est au couple de trouver un pays, un enfant. Après avoir pris contact avec plusieurs associations et quelques ambassades, nous choisissons le Mexique. Conformément aux exigences du pays, nous constituons un épais dossier d'environ 80 pages, comprenant beaucoup de papiers officiels, mais aussi des photos et des lettres plus personnelles.

Deux ans et demi se sont écoulées depuis le début de notre aventure et c'est avec un pincement au cœur que nous envoyons notre dossier. Désormais, notre avenir familial est entre les mains de notre avocat à Mexico City. Notre candidature de parents potentiels est déposée dans une institution. Sans connaître le temps que cela prendra, nous commençons à préparer notre nouvelle vie. De l'aménagement de sa chambre à quelques cours d'espagnol, nous profitons aussi de prendre soin de notre couple.

L'enfant imaginaire nous habite, nous en parlons souvent. Et un très beau jour, le téléphone sonne!

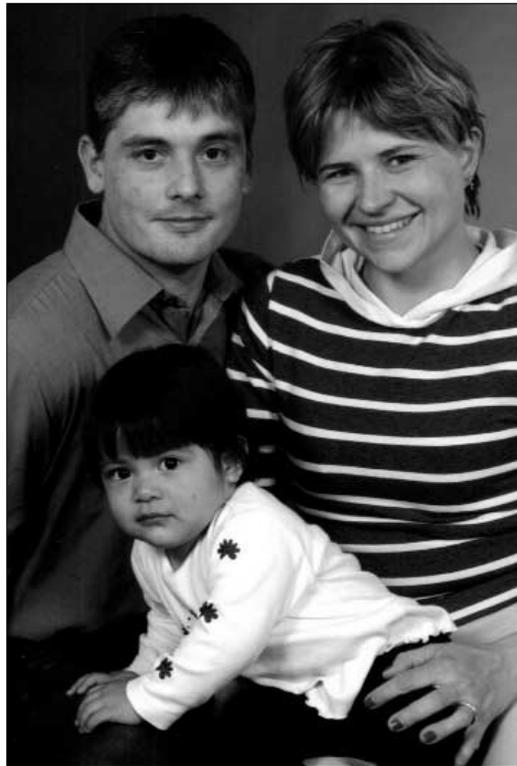
Une petite Johana est née et nous attend. Imaginez notre émotion ! Mais des problèmes d'enregistrement à l'état civil retardent notre départ. Trois semaines plus tard, nous apprenons que la grand-maman de Johana a demandé et a obtenu sa garde, tout s'écroule. Malgré notre profonde tristesse, nous sommes sincèrement heureux pour Johana qui peut rester dans sa proche famille. Cet événement nous rassure, car il prouve le sérieux du travail de notre avocat qui privilégie avant tout l'intérêt supérieur de l'enfant.

Quatre mois plus tard, le téléphone sonne à nouveau. Une petite Andréa est née le 3 février et nous attend à l'hôpital. Notre émotion est immense, mais nous gardons cette fois-ci les pieds sur terre, car de nouvelles complications administratives retardent de nouveau notre départ. Finalement, le lundi de Pâques nous nous envolons pour Mexico-city. Le lendemain, nous prenons dans nos bras notre petite Andréa âgée de 10 semaines. Elle est merveilleuse, c'est une joie sans limite, inexplicable.

C'est dans cette immense ville que nous faisons nos premiers pas de parents. Biberons, siestes, lessives à la main, visites dans les bureaux de l'administration mexicaine remplissent nos journées. Huit semaines de bonheur à trois plus tard, entrecoupées d'oppressantes incertitudes, nous embarquons enfin pour Genève. Nos familles et nos amis accueillent et adoptent à leur tour notre petite fille.

Aujourd'hui, nous sommes une famille comblée où chacun contribue au bonheur de l'autre. Et nous espérons de tout notre cœur, adopter un petit frère ou une petite soeur pour Andréa.

SIMONE ET ARMAND



Projet «Année Humanitaire» pour les jeunes du canton de Genève

La Croix Rouge Genevoise offre aux jeunes du canton en fin de scolarité obligatoire un moyen de faciliter le passage entre leur vie scolaire et leur vie professionnelle, notamment sous la forme d'un programme de sensibilisation humanitaire appelé «Année Humanitaire». Les objectifs sont de sensibiliser ces jeunes à l'aide humanitaire, mais également de leur offrir un tremplin pour leur future vie professionnelle.

Trois classes de 9ème année du canton ont participé à ce programme, dont l'une au Cycle du Renard (quartier du Lignon), qui s'est envolée en mai dernier pour le Honduras, après une année de préparation minutieuse. Effectivement, il ne s'agit pas de la part de la Croix Rouge Genevoise d'offrir un voyage «clé en main», mais bien d'initier les élèves à la réalisation d'un tel projet. C'est pourquoi, durant leur année scolaire, ces élèves et leurs encadrants ont participé à des actions bénévoles, des visites avec des membres de la Croix Rouge et ont mis sur pied leur voyage humanitaire au Honduras.

L'enjeu pédagogique est de taille: la rencontre de l'autre, l'aide aux personnes en difficulté et la réalisation d'un voyage qu'il faut envisager sous de nombreux aspects, et plus spécialement celui de son financement, sont autant de défis que ces jeunes avaient décidé de relever. Leur cahier des charges était d'ailleurs digne d'une gestion de projet appliquée dans le monde professionnel.

Ce voyage avait pour but la construction de maisons destinées à remplacer les misérables abris dans lesquels vivent les habitants de La Betania, un quartier de Tegucigalpa, la capitale du Honduras. Les élèves travaillaient sur le chantier durant la matinée, puis visitaient les alentours pendant l'après-

midi.

Au cours de leur séjour, ils ont eu la possibilité de visiter un foyer de transition de Casa Alianza. Voici quelques-uns de leurs commentaires, d'autres figurent sur leur page web*, très complète, qui mérite d'être consultée, ne serait-ce que pour admirer les photos de ce voyage et apprécier la belle aventure vécue par ces élèves durant leur «Année Humanitaire».

«La Casa Alianza est un centre d'accueil et de réinsertion pour les enfants de la rue.



Ce centre est en plein milieu de Tegucigalpa. Les enfants peuvent venir et partir quand ils veulent, le centre est ouvert 24h sur 24h. Les enfants sont suivis par des éducateurs. Ces éducateurs font des recherches sur l'enfant, sa famille et essaient de rétablir le contact avec la famille. Si l'enfant et la famille sont aptes à reprendre la vie sous le même toit, l'enfant est renvoyé dans sa famille, mais l'éducateur continue à le suivre. Les enfants acceptés dans le centre doivent avoir entre 12 et 17 ans.

Il y a des dortoirs pour les garçons et d'autres pour les filles, tous sont situés au premier étage. Au rez-de-chaussée se trouve la cafétéria. Il y a une petite infirmerie à l'entrée du centre.

Le bon comportement des enfants peut leur rapporter des points, points qui seront ensuite échangés à la banque des cadeaux.

L'ambiance de ce centre est très

agréable.» *Laura*

«La Casa Alianza Honduras : c'est un lieu où les enfants de la rue peuvent trouver refuge. Ils y viennent de manière volontaire et sont accueillis et suivis par une équipe d'éducateurs, de conseillers psychologiques et de conseillers sociaux. (...) On peut : y suivre des activités toute la journée (voir plan hebdomadaire), y manger, y faire sa lessive, y dormir.

Il y a de la place pour 100 enfants, mais au moment où nous l'avons visité, il n'y avait que 60 enfants (dont 58 garçons) âgés de 12 à 17 ans. Les enfants plus jeunes (8 à 12 ans), même s'ils sont accueillis dans l'urgence ne restent pas dans ce home, mais sont transférés dans une autre structure d'accueil. Mais pourquoi si peu de filles ? Parce qu'aux dires de Juan Carlos, notre guide, elles peuvent plus facilement «faire» de l'argent dans la rue que les garçons et s'y trouvent dès lors mieux !»

«Les enfants de la rue sont des enfants qui ont été virés de chez leurs parents ou qui ne veulent plus vivre avec leur parents. Dans la rue, ils se débrouillent seuls, ils essaient de vendre de petites choses, ou les plus malins volent dans les supermarchés pendant la journée. La nuit, les filles se prostituent et prétendent gagner beaucoup d'argent. Les garçons eux se droguent souvent avec de la colle à bois. Mais pour résoudre le problème, il existe un centre réinsertion où les jeunes peuvent venir se présenter volontairement et qui est ouvert 24h sur 24h. Ils les logent et les aident jusqu'à ce qu'ils deviennent majeurs.» *Shpetim*

VALÉRIE SCHLOSSER

* <http://www.edu.ge.ch/co/renard/humanitaire/00-01/welcome.html>

Un aqua-marathon traverse les océans...

« [...] nous avons voulu vous aider en vous donnant la moitié de nos gains. Car nous avons été choqué de voir ces enfants dans les rues sans logis et sans école ». Ces quelques mots accompagnaient les 2450 francs que Valentin, Myriam, Joanna, Arnaud et tous leurs camarades de la «5P de Catherine et d'Emilienne» nous ont remis en juin dernier, dans leur classe de l'Ecole de la Place, au Grand-Saconnex. Récoltant de l'argent pour leur course d'école, ils ont voulu partager le fruit de leur effort (50%). Parmi les organisations humanitaires présentées par leur enseignant, et suite à leurs propres investigations sur Internet, ils ont été touchés par la vie des enfants de la rue et par le travail de Casa Alianza.

Rencontrer cette classe fut passionnant. Après la présentation de notre film «la vérité sort de la bouche...», présentant le témoignage d'un enfant hondurien, une discussion d'une heure et demie a eu lieu entre les enfants et deux membres de Casa-Alianza Suisse. Étonnement, incrédulいたé, curiosité, tristesse, révolte, empathie ont marqué cet échange sans tabous. Au vote, la classe a décidé de consacrer une partie de son don «pour les filles-mères». Mais ces petits élèves avaient surtout envie de financer «une course d'école», d'offrir un instant de récréation à ces enfants de la rue qui ont leur âge, une vie terrible... et rien d'autre!

JÉRÔME VON BURG

Fêtes de Genève: formidable !

Pour sa première édition le stand de Casa Alianza et de la F.A.I.D (Fond d'Aide Internationale au Développement) a remporté un franc succès! Merci à tous les consommateurs anonymes, occasionnels et habitués d'avoir rempli notre tirelire!



Marathon Des Sables

Nous vous avons informé, lors de notre dernière édition, du défi qu'avaient relevé trois Genevois en participant au Marathon des Sables, dans le désert marocain. Nous les avons contactés à leur retour pour récolter leur témoignage.

L'intensité aura certainement été un leitmotiv de leur aventure de marathoniens. L'hostilité du milieu, la longueur des étapes, l'autonomie alimentaire imposée et les différences de rythme et de forme de ces trois compagnons ont été les facteurs les plus difficiles à gérer.

Par exemple, Nathalie, Ian et Philippe se sont rapidement rendus compte qu'ils n'avaient pas choisi une alimentation appropriée à leur effort. Leur corps mettra plus d'un mois à récupérer.



Parmi les enseignements tirés de cette expérience, celui de la capacité de l'homme à s'immuniser contre un environnement hostile restera certainement l'un des plus marquants.

Nous les félicitons pour leur entreprise courageuse et les remercions d'avoir associé leur aventure à Casa Alianza par un don généreux.

PHILIPPE BLASER

Enfants d'ailleurs... est le journal officiel de l'association Casa Alianza Suisse.

Il paraît quatre fois par année.

Prochaine parution: décembre 2001.

COMITÉ DE RÉDACTION: Valérie Schlosser, Philippe Blaser.

ONT FAIT CE NUMÉRO: Barbara Hofer, Philippe Vollenweider

DESSINS: Laurence Di Florio.

Casa Alianza Suisse est une association de soutien à l'organisation non gouvernementale Casa Alianza (Covenant

House Latin America). Cette dernière se porte au secours des enfants de la rue et vise leur réhabilitation sociale à long terme en Amérique centrale (Guatemala, Honduras, Mexique et Nicaragua).

Adresse: Casa Alianza Suisse, 5 rue du Pré-Jérôme 1205 Genève, Suisse

Internet: <http://www.casa-alianza.ch> (Suisse)
<http://www.casa-alianza.org> (International)

E-mail: info@casa-alianza.ch

CCP 17 - 674 193 - 3
Casa Alianza Suisse